

**L'ABONNEMENT**

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,  
Administrateur,  
1786 Rue Ste-Catherine.



**LE CANARD**

Montréal, 20 Oct. 1894

**PLUS FORT QUE MERCIER**

*L'héroïsme de M. Tassé lui fait affronter la mort plutôt que de se soumettre à un traitement qu'il considère avilissant.*

*La visite d'un philosophe chrétien*

Hier après-midi, vers deux heures, l'honorable sénateur Tassé, a eu la visite d'un ancien journaliste, réputé pour la profondeur de ses connaissances en philosophie chrétienne. Lorsque ce dernier se fut assis au chevet de l'illustre malade, il lui a tenu le langage suivant :

J'ai suivi votre carrière avec intérêt. J'aime les hommes peu doués de talents naturels ; ceux qui savent, grâce à l'ambition et au travail arriver au premier plan sur la scène de la politique. Je suis venu par pure amitié vous offrir mes services et je m'engage à vous guérir complètement si vous suivez mes ordonnances.

En commençant, je dois vous faire observer qu'il y a une thérapeutique sacrée comme il y a une thérapeutique profane ; c'est-à-dire qu'un prêtre ou confessional est très souvent plus fort médecin que le docteur ou le pharmacien dans son officine. Vous êtes malade, sénateur ; on a pu le constater. Votre mal est de l'ordre moral et non pas de l'ordre physique. Vous êtes malade et gravement malade. Permettez-moi au nom de la vieille amitié qui nous lie de commencer mon diagnostic.

— Parlez, cher ami.

— J'ai constaté chez vous plusieurs affections qui expliquent le malaise dont vous souffrez. D'abord, je constate qu'il pousse chez vous, sous forme d'initiales, des excroissances au bout de votre nom. C'est ce qu'on appelle l'exsèmpé. C'est une maladie chronique et très difficile à guérir.

— Je ne comprends pas.

— Signez votre nom sur ce morceau de papier.

Le malade signe "Joseph Tassé, Ex-M.P."

— Eh bien, ces initiales au bout de votre nom, c'est précisément la maladie dont je vous parle. Une question, s'il vous plaît. Depuis quand ces excroissances ont-elles commencé à se manifester ?

— Il y en a deux d'entre elles qui me sont venues en 1882, lors de mon élection à Ottawa.

— Quand est venue la dernière ?

— En 1888 lorsque j'ai été battu à Laprairie, alors ces excroissances se sont

allongées. Elles ont augmentées ensuite par ma défaite à Becharnois.

— Il faudra commencer par les enlever attendu que la maladie de l'exsèmpé, lorsqu'elle arrive à sa période aiguë, peut entraîner la mort intellectuelle.

— Plutôt mourir que de me laisser enlever ces radicales !

— Je constate chez vous un autre trouble. Je le trouve chez vous par auscultation, c'est l'abus du "moi."

— De quel mois ?

— Pas du mois de calendrier, mais du moi... du "Je."

— Du jeu, je ne joue jamais.

— Je dis du "Je" J. E.

— Quel traitement me prescrivez-vous ?

— De ne jamais parler de vous-même dans votre journal.

— Plutôt mourir !

— Ah, je retrouve également chez vous des troubles provenant de l'abus de "not" directeur."

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— C'est une affection qui se confond avec la précédente.

Elle se guérit par le même traitement. Ne jamais parler de vous-même dans la *Mineuse*.

— Ne jamais parler de moi-même : Qui est-ce qui en parlerait alors ? Plutôt mourir !!

— Par mon diagnostic je découvre chez vous une autre maladie, c'est la maladie du portefeuille.

— Pas si fort, mon ami, il y a du monde à côté. On pourrait vous entendre.

— Il n'y a rien d'avilissant dans ce cas. Ce n'est pas une maladie honteuse, au contraire. Mais vu votre constitution, cette affection-là détermine chez vous des épanchements du foie et la contraction de la rate, qui peuvent se résoudre en une paralysie complète de cet organe si important pour le développement de la bonne humeur. Voyons. Quand avez-vous désiré un portefeuille pour la première fois ?

— Lorsque Mousseau a remplacé Chapleau à Québec. Ensuite lorsque Chapleau a fait mine de "holter" dans l'affaire Biel. Plus tard lorsque je me suis présenté dans Laprairie. Subséquent lorsque j'ai été nommé au sénat quand Chapleau a été fait lieutenant gouverneur.

— Et depuis, vous n'avez pas eu de ces désirs impurs ?

— J'en ai tous les jours.

— Le cas est très grave. Il vous faut sortir de là vie politique immédiatement, sinon votre maladie se terminera fatalement.

— Plutôt mourir !!!

— Dites donc, M. Tassé, est-ce que vous n'avez jamais éprouvé les atteintes de "l'éloquomanie ?"

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— L'éloquomanie est un besoin morbide de singer les grands orateurs, Chapleau, Mercier et Laurier.

— J'aimerais bien m'entendre louer comme eux.

— Est-ce que vous ne vous êtes pas surpris dans l'acte même, c'est-à-dire à faire de grandes phrases, de grands gestes, etc ?

— Dame, je fais ce que je peux.

— Mais avec votre peu de ressources cela vous conduira fatalement à St-Jean de Dieu. Pour vous guérir il vous faut dès ce jour, ne plus prononcer un seul mot en public.

— Plutôt mourir ! ! ! !

Le philosophe chrétien sort le désespoir dans le cœur.

PAUL HISSON.

Il faut qu'un homme soit bien spirituel pour que sa femme puisse faire du beurre avec la crème de ses bons mots.

Fumez le **BLACKSTONE** le meilleur Cigare à 50.

**ASSEMBLEE DE SAVANTS**

Mercredi prochain, à 2 hrs p.m., il y aura dans les bureaux du CANARD une convention de la faculté libre de Montréal, pour délibérer sur le cas du sénateur Tassé. Sont invités à cette assemblée tous les rebouteux, ramancheurs, guérisseurs de sorts, inventeurs de tisane et d'onguents, tireuses de cartes, herboristes, médecins sauvages, vétérinaires, tondeurs de chevaux et obstétriciens de basse-cour. Le rapport complet de cette assemblée paraîtra dans le CANARD de la semaine prochaine.

**UNE HISTOIRE AVEC UNE MORALE**

POUR LES HOMMES SEULEMENT

Ils étaient six autour d'une table dans un cabinet particulier chez Joe Riendeau.

En dégustant leurs bocks ils se racontaient des histoires de haute graille. Un seul gardait le silence pendant que ses compagnons s'esclaffaient à chaque trait épicé.

Les farceurs ayant épuisé leur repertoire d'histoires truies, s'adressèrent à l'homme sérieux.

— Conte-nous quelque chose de drôle, dirent-ils en chœur, vous êtes muet comme une carpe.

— Je vous demande pardon, répond l'homme sérieux, mes histoires ne peuvent pas vous faire rire. Lorsque j'en raconte il y a toujours une morale au bout. Vous savez comme moi que toute histoire avec une morale est ennuyeuse comme la pluie.

— Racontez nous une de ses histoires, reprirent les joyeux compagnons. Nous accepterons la morale.

— Eh bien, mes amis, je commence :

L'automne dernier, pendant le mois de novembre, pour faire une promenade hygiénique, je me suis rendu pédestrement jusqu'au Sault au Récollet. Lorsque je fus rendu à mi-chemin contre l'Hôtel Vervais et la maison de Pélouquin, je vis un moineau perché sur la branche d'un arbre dénudé de feuillages sur le bord de la route.

Le petit oiseau faisait pitié. Il n'avait pas mangé depuis trois jours. Par les mouvements convulsifs de sa tête, je constatai qu'il éprouvait des crampes dans l'estomac.

Passé un cultivateur avec une charge à destination du marché de Montréal.

Son cheval laisse tomber sur le macadam un gros paquet de crottin.

Le moineau, après que le paysan eut fait un demi-arpent avec sa charrette, s'abattit sur le fumier.

Il se vautra dans la marchandise chaude qu'il dévorait à bec que veux-tu.

Lorsqu'il fut complètement gavé et réchauffé, il alla se repercher sur l'arbre et entoura des piailllements de satisfaction.

Ses crix joyeux attirèrent l'attention d'un oiseau de proie.

Celui-ci s'élança sur le moineau, le saisit dans ses serres et en fit un copieux repas.

— Et puis.....

— Et puis, messieurs, mon histoire finit là.

— Mais vous nous aviez promis une morale au bout de cette histoire.

— Vous ne saisissez pas la morale. Elle est pourtant bien facile à trouver.

— Dites-nous la morale ?

— La voici : Lorsqu'un homme est obligé d'en manger il ne doit pas le crier sur les toits.

**AUX ABONNES**

Les personnes qui reçoivent LE CANARD depuis le mois d'Avril, et n'ayant payé que pour 6 mois, sont priées de renouveler leur abonnement de suite, sinon l'envoi du journal sera discontinué. L'abonnement est strictement payable d'avance.

**L'AUDACE D'UNE VIEILLE FILLE**

Il approcha sa chaise près de celle où elle était assise.

Elle s'y attendait.

Elle s'y attendait depuis plus de trente ans.

Elle ne bougea pas.

Six pouces seulement les séparaient.

Tout à coup ses bras eurent un mouvement spasmodique comme s'il allait... mais il n'en fit rien.

La vue d'une tierce personne dans un autre coin du salon l'en avait empêché. C'était pour elle l'instant psychologique de sa vie. Il n'y avait pas une seconde à perdre.

Se penchant vers lui, elle lui souffla d'un ton tragique les paroles suivantes dans l'oreille :

"Ne faites pas attention à maman, elle est aveugle comme une taupe."

Deux minutes plus tard sa chevelure était tellement ébouriffée qu'on aurait dit qu'elle avait passé à travers un cyclone.

**UN TRUC DE LACHEUR**

Il est connu que Napoléon qui a remué le monde, n'a jamais su remuer une salade : on a donc droit de s'étonner que le père Guépier ait cherché noise à Frédéric Montin, son futur gendre, parce que celui-ci n'a pas été plus adroit que le vainqueur d'Austerlitz. La jeune fiancée, il est vrai, avait reçu des feuilles imprégnées d'huile sur sa robe et avait même laissé échapper cette exclamation :

— Ah ! que vous êtes bête !

Au contraire, pas bête du tout, Frédéric, car sa maladresse voulue était un truc pour amener une bonne querelle et rompre des projets qui l'empêchaient de s'unir à une jeune personne dont il s'était épris, depuis sa demande de la main de Mlle Guépier ; saisissant donc, avec empressement, la perche qu'on lui tendait, Montin protesta, dans des termes hors de proportion avec les reproches d'un futur beau-père et le cri bien excusable d'une fiancée dont la robe a été tachée.

Du reste, l'incident avait été préparé par notre lacheur, justement à l'occasion de cette même salade. Il commença par dire que c'était de la mâche ; les autres soutinrent que c'était de la raiponce ; tous avaient raison, mâche étant aussi une réponse. Et s'inspirant du général Cambonne, Montin la lança, conformément à cette façon ordinaire, dans la mauvaise société, de clore une discussion.

La tache d'huile et la scène qui s'ensuivit amenèrent le résultat désiré par notre malin : le renversement du mot connu, qui devint alors : "Tout est rompu, beau père !" Sur ce, Montin se leva de table, alla prendre son chapeau et se dirigea vers la porte de sortie, où l'attendait Guépier fils, défenseur naturel de l'honneur de la famille.

Ici les choses s'aggravèrent comme bien l'on pense : le frère de l'abandonnée sauta au collet de l'abandonneur ; celle-là eut une attaque de nerfs, les coups de poings s'échangèrent vigoureusement et comme Montin a tapé le plus fort, plainte a été portée contre lui et le voilà en police correctionnelle.

Le père Guépier raconte en détail la scène ci-dessus résumée :

— Montin ! s'écrie-t-il, dit que je l'ai mortifié par des propos infectueux ; mais tout le monde qui me connaît sait que je me suis pas mortificateur de mon naturel.

Puis, s'adressant au prévenu :

— Tu épouseras ma fille où tu diras pourquoi !

Le Prévenu. — J'aime mieux vous dire pourquoi. C'est parce que votre demoiselle et moi, nous ne coïncidons pas ensemble : moi, je suis rigolo, elle est gaie comme un double-six.